



MUSICA

..... AU JOURD'HUI

LES JEUNES SOLISTES

Direction, **Rachid Safir**

Josquin DESPREZ

Miserere mei Deus (1504-1505), 10'

Klaus HUBER

Agnus Dei cum recordatione (1990-1992), 14'

D'après l'*Agnus Dei* (texte traditionnel) et *Erzählung von Zahlen* de Gösta Neuwirth

Giacinto SCELISI

Sauh IV (1973), 9'

Klaus HUBER

Miserere Hominibus (2005-2006), 37'

D'après le Psaume *Miserere* et des textes et poèmes de Mahmoud Darwish, Carl Amery, Octavio Paz et Jacques Derrida

Première française

Commande musicale de l'État / Fondation Pro Helvetia

Avec le soutien du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales subventionné par le Programme Culture 2000 de l'Union européenne

Fin du concert : 18h30

Musica s'associe au dixième anniversaire de la disparition de Marcel Rudloff et lui dédie ce concert

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture

Concert enregistré par France Musique

> Retrouvez la présentation du concert dans le programme de Musica page 66

//////// À propos du *Miserere Hominibus*

À L'ORIGINE

Miserere hominibus est la troisième composition que je dois à l'initiative de Rachid Safir et de ses Jeunes Solistes.

Après plusieurs brillantes exécutions de mes *Cantiones de circulo Gyrate* (1985, textes de Hildegard von Bingen et Heinrich Böll), Rachid Safir m'a demandé, à la fin des années quatre-vingts, d'écrire une nouvelle œuvre pour son ensemble. Nous nous mîmes rapidement d'accord sur une composition qui s'appuie sur la *Missa prolationum* de Ockeghem de façon tout à fait moderne. Il en résulta *Agnus Dei cum recordatione* pour quatre chanteurs, luth et deux vielles (1990/91). Je m'étais rapporté aux trois «Agnus Dei» de Ockeghem, dont le deuxième, un bicinium pour contre-ténor et ténor. La création réussit à merveille. Et par la suite, toutes les exécutions auxquelles j'ai pu assister m'enthousiasmèrent.

Ainsi, je ne fus pas trop surpris quand Rachid me demanda quelques années plus tard de composer *Lamentationes* comme un *complementum* au grand cycle des *Responsoria* de Gesualdo pour son ensemble, ce qui m'apparut bientôt comme un défi presque impossible à relever¹. Finalement, je composais une œuvre en plusieurs parties pour la même formation à 6 voix que celle de Gesualdo, avec théorbe (guitare) et cor de basset (clarinette basse) : *Lamentationes sacrae et profanae ad responsoria Jesualdi* (1993-97). Dans cette œuvre, je me suis rapporté au style enharmonique de Gesualdo, avec 19 hauteurs dans l'octave. Enfin, un «Benedictus» a cappella conclut la pièce.

Pour la commande du *Miserere*, cela se passa ainsi. Immédiatement après la première française de *Die Seele muss vom Reittier steigen* (textes de Mahmoud Darwich) en octobre 2002 à Paris, Rachid vint me féliciter. « Après cette œuvre bouleversante, tu devrais maintenant enfin composer un *Miserere* pour nous ! ». Je lui répondis spontanément oui. À ce moment-là, je n'imaginai pas devoir me tourmenter toute une année avec la question de *Dieu, prends pitié* dans notre présent abandonné de Dieu et sans pitié ...

LE TEXTE, LES TEXTES

Avant toute chose, je me suis plongé dans le quatrième psaume de pénitence que le roi David écrit (*Aie pitié de moi, Seigneur*). Par ailleurs, on trouve chez Samuel : « comme le prophète Nathan vint à lui, après qu'il se soit engagé auprès de Bethsabée » (...) « Tu as abattu avec l'épée Urie le Hittite, et pris sa femme pour épouse » (II Samuel, XII, 9). J'ai lu ces livres pour la première fois de ma vie et fus profondément effrayé par tous les actes atroces qui y sont rapportés, particulièrement ceux des rois d'Israël. Ainsi, la conséquence incontournable fut de devoir raccourcir radicalement le psaume de pénitence liturgique traditionnel, de le réduire (Josquin des Prés a composé son *Miserere* sur tous les versets du psaume, en trois parties avec 19 incursions de « miserere mei Deus »), et aussi de troper ces affirmations dont la question n'est toujours pas réglée, de les troper avec des textes modernes. Avec cela, je devais me départir de l'ego qui implore la miséricorde de son Créateur, pour me tourner vers l'humanité actuelle très largement digne de compassion, quoique se disant globalisée : *miserere nobis - miserere hominibus*. J'ai choisi des petits fragments de poèmes importants de Octavio Paz (*il cántaro roto*), de Mahmoud Darwich (*Murale*) et des textes en prose de Carl Amery. Dans son *Global exit* bouleversant, j'ai trouvé un fragment de Walter Benjamin datant de 1921 (!) (« Ce système de religion s'effondre dans un mouvement monstrueux [...] La nature de ce mouvement, qui est le capitalisme, est d'endurer ce mouvement jusqu'à la fin, jusqu'à l'endettement total de Dieu. [...] Le capitalisme est le premier cas d'un culte ("Kultus") qui n'expie pas, mais qui, au contraire, culpabilise [...] Une conscience monstrueuse de ce qu'elle doit sans savoir se racheter, s'empare du culte, non pour réparer cette dette, mais pour rendre cette conscience de culpabilité universelle (...) mammona iniquitatis. »). Sur ce fragment de Benjamin, je n'ai encore rien composé jusqu'à présent. Par contre, pour finir, j'ai pris le texte de Jacques Derrida *Nous ? la raison du cœur*. - Bernard Stiegler² dont la philosophie travaille bien des sujets actuels et des plus brûlants, philosophie qui m'est devenue très importante, a écrit pour moi son *Miserere* philosophique que je n'ai finalement pas pu incorporer dans cette œuvre. N.B. Les versets du psaume de pénitence que j'ai choisis ont été ici et là légèrement modifiés et tropés.

¹ cf. Klaus Huber : « Lamentationes sacrae et profanae », in : *Umgepflügte Zeit*, Köln, MusikTexte, 1999, p. 439.

² cf. Bernard Stiegler : *De la misère symbolique*, Paris, Galilée, 2002. (NdT)

Pour la succession des textes dans la pièce, je me suis d'abord basé sur un principe de hasard, dérivé d'une configuration d'étoiles. Pour moi, cet ordre de succession n'était pas une structuration définitive de la forme musicale. Cela justifie la version de la création de l'œuvre. J'espère y poursuivre le travail de composition, comme le noyau substantiel et le plus intime de *Miserere hominibus*, et de le présenter à l'écoute.

« TENEBRAE LUCIS DEI » - À PROPOS DE LA PROBLÉMATIQUE D'UN *MISERERE* À UNE ÉPOQUE SANS DIEU

À la différence de la « mort de Dieu » selon Nietzsche, Martin Buber exprime la disparition de Dieu dans l'image admirable d'une éclipse de Dieu. Un quelque-chose (fait par l'homme) a pris place entre Dieu et les hommes. Mais à tout moment, ce quelque-chose qui s'est interposé peut disparaître et la pleine lumière de Dieu peut revenir. Buber l'espérait avec foi. Mais sans doute, la mort d'un déisme fondamentaliste est irrévocable, ce que je crois aussi. Simone Weil (juive à la foi chrétienne très profonde) reconnaît (je cite librement) : « Ce qu'est Dieu, je ne saurais trop dire. Mais autant que je sache avec certitude : Dieu, dans la dimension infinitésimale, est le plus grand et le plus petit, il est l'origine et le fondement du cosmos tout entier et d'absolument toute vie. » Remettons-nous brièvement en tête ce qu'un des plus grands penseurs et médecins arabes, Avicenne (Ibn Sina) - Ernst Bloch l'appelait le premier penseur radical des Lumières - se risquait à formuler vers l'an 1000 : « La matière est éternelle. Puis vint Allah et il en fit naître la création. » Ainsi, nous ne sommes pas très éloignés des plus récentes découvertes de la physique moderne, et même les plus radicaux des matérialistes pourraient être d'accord. En fin de compte l'hypothèse du *big bang* comme origine du monde devient caduque, ce qui me convient en tant que musicien compositeur ...

Miserere (compassion) est littéralement en rapport avec *miseria* (misère), précisément la misère que l'homme inflige aux hommes. Mon exclamation concernant notre "mammonisme" globalisé (*mammona iniquitatis*) est donc tout autre que non chrétien, il est biblique : « Tu ne peux servir Dieu et Mammon. » (Ce que ne peut même pas George W. Bush ; c'est le second qui lui confère son pouvoir ...).

Il est à peine discutabile qu'on adore aujourd'hui le Veau d'Or de manière totale et au niveau global comme jamais dans l'histoire de l'humanité, et cela avec une exigence pseudo-religieuse (cf. Walter Benjamin). À vrai dire, je suis complètement conscient qu'avec la composition de « Wachstum, Wachstum über alles »¹, je romps radicalement mon *Miserere hominibus* comme composition. Le slogan du mammonisme (« T-I-N-A », there is no alternative) apparaît dans l'œuvre comme « vision de l'effroi ». Il n'est pas du devoir du compositeur d'indiquer des alternatives. Par contre je crois fermement que les jugements acquis *doivent* se mettre en œuvre dans la musique quand celle-ci se risque à articuler une critique du capitalisme qui est aujourd'hui nécessaire et bientôt changera la détresse². La réification de l'homme progresse, en même temps que celle de l'art (comment pourrait-il en être autrement ?). Donc, je dois exercer ma résistance esthétique où ce m'est conféré et possible. Benjamin dit que le capitalisme est une religion sans transcendance. Je ne peux croire ni à une musique ni à une humanité sans transcendance.

À PROPOS DE FORME MUSICALE MULTIPLE

Pour chaque niveau de texte, j'ai élaboré des conditions propres, des méthodes génératives, des possibilités de variation, et par là des domaines d'expression. Le tout est fondé sur des principes communs. Ce faisant, il ne me fut pas rare de trouver de nouvelles beautés, non encore accomplies ...

Les versets de psaume en latin sont tous composés à sept voix en larges pulsations ondulantes. Le « *Miserere nobis* » initial, comme un tutti avec les sept instruments et ses propres linéaments, est ainsi à 14 voix. La construction intervallique de cette invocation au Dieu de miséricorde est dérivée du maqâm arabe funèbre *sâbâ* et ses caractéristiques de secondes augmentées (équivalant à trois quarts de ton). « *Amplius lava me* » et sa variante « *Vindica nos ab errore* » (St Augustin) sont à sept voix a cappella. « *Asperges me hysopo* » (aussi à sept voix) est construit sur un éventail de tierces mineures justes qui, en relation indirecte avec Guillaume Costeley³, sont colorées par des tiers de tons instrumentaux (une tierce mineure juste fait une seconde majeure plus deux tiers de ton).

¹ Wachstum : la croissance. (NdT)

² jeu sur les mots : notwendig (nécessaire) et Not-wendend (changeant la détresse). (NdT)

³ cf. Martin Kirnbauer : « Guillaume Costeleys Chanson Seigneur Dieu, ta pitié », in *unterbrochene Zeichen*, Klaus Huber, Pfau-Verlag, Saarbrücken, 2005. (NdT)

OCTAVIO PAZ : « CANCIÓN I et II »

Dans ces chants les voix solistes sont conduites en polyphonie linéaire, par exemple en canon par inversion et augmentation. Les instruments déploient des structures bruitées par deux ostinati rythmiques (*wazn*) en relation de *prolatio*. La construction intervallique est aussi dérivée des maqâmât arabes avec leurs caractéristiques de trois quarts de ton. *Canción I* est à trois voix solistes, et *Canción II* développe cela dans un tutti jusqu'au cri «hasta que surja al fin la chispa, *el grito* ...».

MAHMOUD DARWICH : « O MORT, EST-CE LÀ L'HISTOIRE ... »

Cette partie commence avec une pulsation polymétrique que j'appelle *Motus* (cf. *Die Seele muss vom Reittier steigen*). Puis les voix solistes se développent sur un *wazn* (*quasi una sarabanda*) pour terminer sur une nouvelle pulsation-*Motus* : « ... si la terre épousait le ciel ... »

CARL AMERY : « WACHSTUM, WACHSTUM ÜBER ALLES »

(Amery est mort en avril 2005) Ici, tout (ou presque) est retourné par la charrue⁴. La polyphonie suffoque dès le début. Dominant les chocs instrumentaux agressifs, note contre note, qui se développent dans un cycle harmonique déployé dans un futur douteux et dans sa marche rétrogradée, les voix solistes, elles aussi note contre note, s'intensifient jusqu'au cri agressif « Wachstum ». Parmi les voix, cinq utilisent aussi des instruments à percussions. Comme « Wachstum » est répété bien trop souvent suivant mon concept rythmique, je me suis permis de remplacer une seule fois le mot « Wachstum » par « Schwachsinn »⁵ et de composer ce mot pour la première fois de ma vie ... L'agitation croissante culmine finalement sur « Tina » (*forte definitivo* et *f-mp religioso*), suivi par « T-I-N-A » (avec une voix parlée : «there is no alternative»), et le tout finit inévitablement par «Wachstum über alles».

JACQUES DERRIDA : « NOUS ? LA RAISON DU CŒUR »

J'ai composé à sa mémoire (Derrida est mort en décembre 2004) pour mezzo-soprano et ténor comme un bicinium avec de grandes exigences mélodiques et rythmiques. Quand je décidai en février 2006 d'incorporer cette musique dans *Miserere hominibus*, j'ai rapidement réalisé que cela ne pourrait se faire que par une recomposition qui en conserve et en intensifie le sens. Donc : *déconstruction*, et déploiement des deux voix sur toutes les sept voix. L'introduction et les interludes qui se font entendre "dal lontanissimo", sont des auto-citations de ma pièce de musique de chambre en tiers de ton *L'âge de notre ombre* (pour flûte alto, viole d'amour et harpe, 1998, pour l'Ensemble Alternance, composée à la mémoire de Gérard Grisey). À mon grand étonnement, cette musique m'apparaît aujourd'hui comme une intuition anticipant directement « Nous ? La raison du cœur » ...

« AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI ... »

Comme jusqu'à présent, je n'ai malheureusement pas réussi à composer le nouvel «Agnus Dei» que j'avais conçu à l'origine, j'ai proposé pour la création de nous concentrer sur deux des trois «Agnus Dei» que j'avais écrits pour les Jeunes Solistes dans l'œuvre de 1990/91. Le dernier «Christe eleison. Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Dona nobis pacem. Miserere hominibus» a été recomposé pour le tutti à sept voix.

Ainsi, *Miserere hominibus* aura une fin ouverte et, en plus, avec un regard sur les quinze années de notre collaboration créative, elle s'achèvera avec une grande reprise.

« Pour moi, il s'agit de rêver à voix haute, de chanter, jusqu'à ce que le chant prenne racine » est-il dit dans la poésie de Octavio Paz. Bien que je ne l'aie pas encore traitée en musique, j'aimerais terminer ici par cette citation comme une racine de mon credo esthétique.

Klaus Huber, juin 2006

Traduction, Christophe Formery

⁴ cf. Ossip Mandelstam : la charrue du poète. (NdT)

⁵ débilité mentale, ânerie. (NdT)

///// Les textes chantés

Josquin Desprez

Miserere mei Deus

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde ;

Et effacez mon iniquité selon la multitude de vos bontés,

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

Parce que je connais mon iniquité, et mon péché est toujours devant les yeux.

J'ai péché devant vous seul, et j'ai fait le mal en votre présence ; de sorte que vous serez reconnu juste dans vos sentences, et sans reproche dans vos conduites.

Car j'ai été forné dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

Car vous avez aimé la vérité, et vous m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse.

Vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous me ferez entendre une parole de joie et d'allégresse ; et mes os humiliés tressailliront d'allégresse.

Détournez votre face de dessus mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

Créez en moi, ô mon Dieu, un cœur pur, et effacez toutes mes iniquités.

Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre Saint-Esprit.

Rendez-moi la joie qui naît de la grâce de votre salut, et par votre esprit souverain, fortifiez-moi.

J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

Délivrez-moi, mon Dieu, ô Dieu mon Sauveur, de mes actions de sang ; et ma langue célébrera avec joie votre justice.

Vous ouvrirez les lèvres, Seigneur, et ma bouche publiera vos louanges.

Si vous aimiez les sacrifices, je vous en offrirais ; mais les holocaustes ne vous sont pas agréables.

L'esprit affligé est le sacrifice que Dieu demande ; vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

Seigneur, répandez par votre bonté vos grâces sur Sion, afin que les murs de Jérusalem soient bâtis.

C'est alors que vous agréerez un sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes ; on vous offrira alors des veaux sur votre autel.

(Psaume 51)

Klaus Huber

Agnus Dei cum recordatione

Agnus Dei traditionnel et extraits d'un texte de Gösta Neuwirth (*Erzählung von Zahlen*) dans une traduction en français fictif du XVe siècle de Pierre Bec

Christ
Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous

Si balance la terre, la lecheresse se gete souvine, une fendace a le temps, mais mesmement portes ouvertes. [...]

A ces choses nouvelles, qui vont trespasant, ne partirai je mie. [...]

La fievre oscurist les yeulx. Croire et savoir (sont) en rebellement et ce bote les homes (en renvers).

Estrange nouvelle, qui orendroit venoit d'Espagne : terre mesconnue au ponent. Aultres homes de la piau brune et mostres de la mer venuz. Toutes les cartes, toutes les semblances se font aultres.

Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous

Cil qui copia a grant cure mes messes fu bien paié.

Si imprimet ores livres et fueilles volanz de toutes guises, mais le nombre de fols s'en esdevient plus grant, qui chantent lour gaudeamus...

Je n'eus pieça nouvelle de Rome. Josquin (qui estoit) mon disciple et le mien ami...

Une voiz, ores, une voiz. "me conduit desplaisir" (escrivoit Josquin en sa desfortune).

Christ

Voiz coie dedans mon chief

A pou que je n'ahane tant ma bouche depeint les
parolles
Si devrait faire plus chaude la chambre.

Klaus Huber

Miserere Hominibus

Textes extraits du *Psaume 51* et de textes de Octavio Paz (*El cántaro roto*), Mahmoud Darwich (*Murale, Ramallah 2000*), Jacques Derrida (*Nous ? Message au Parlement international des écrivains*) et Carl Amery (*Global Exit, l'Église et le marché global*)

Miserere nobis Deus, miserere hominibus secundum
magnam misericordiam tuam
Et secundum multitudinem miserationum tuarum dele
iniquitatem meam.

*Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande
miséricorde ;
Et effacez mon iniquité selon la multitude de vos
bontés.*

Psaume 51, versets 1 et 2 modifiés par Klaus Huber

Dime, sequía, dime, tierra quemada, tierra de huesos
remolidos, dime, luna agónica,
¿ no hay agua, ?
¿ hay sólo sangre, sólo hay polvo, sólo pisadas de
pies desnudos sobre la espina ... ?
¿ hay sólo sangre ?

*Dis-moi, sécheresse, dis-moi, terre faite d'os
broyés, lune de l'agonie, n'y a-t-il pas d'eau ?
N'y a-t-il que le sang, la poussière, des pieds nus
sur les ronces ?
N'y a-t-il que le sang ?*

Canción I (Octavio Paz)

O mort, est-ce là l'Histoire
Ton double ou ton adversaire,
Qui monte entre deux gouffres ?
La colombe peut nicher
Et pondre dans le casque du soldat
Et le peuplier pousser sur les roues d'un char détruit.
Que ferait alors l'Histoire de la nature,
Si la terre épousait le ciel,
Et déversait la pluie sacrée ?

Mahmoud Darwich

Amplius lava me ab iniquitate mea et a peccato meo
munda me.

*Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et
purifiez-moi de mon péché.*

Psaume 51, verset 3

Wachstum, Wachstum über alles
Unsere Seelen verändert der totalitäre Markt !
Wachstum ...
Dieser Markt verändert unsere Seelen, selbst wenn er
es nicht wollte, er tut es.
Wachstum ...
Denn er zehrt von menschlicher Schwäche und
verstärkt diese laufend !
Wachstum über alles ...
Seine erste Grosstat : Demontage des ethischen
Sollens.

D'estre sans per
Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde,
donne-nous la paix.

" Quatsch " sagt der Mammonismus : Wachstum über
alles !
Der Mammonismus belehrt uns ständig : TINA – T-I-N-
A : there is no alternative !!

Wachstum über alles ...

*Croissance, croissance avant tout !
Ce sont nos âmes que change le marché
totalitaire !*

Croissance...

*Ce marché change nos âmes, même quand il ne le
voudrait pas, il le fait.*

Croissance...

*Car il se repaît de la faiblesse humaine et il
l'accentue en permanence !*

Croissance avant tout ...

*Son (le marché) premier exploit : démontage du
devoir éthique.*

" N'importe quoi ", dit le Mammonisme ⁶ :

croissance avant tout !

Le Mammonisme nous dicte en permanence :

TINA - T-I-N-A : il n'y a pas d'alternative !!!

Croissance avant tout ...

d'après Carl Amery

Amplius lava nos ab iniquitate mammonis et vindica
nos ab errore munda nos, vindica nos.

*Lavez-nous totalement des méfaits du Veau d'Or et
libérez-nous de l'erreur, purifiez-nous, libérez-nous.*

Psaume 51, verset 3 revu par K.H.

Dime, sequía, piedra pulida por el tiempo sin dientes,
por el hambre sin dientes, polvo molido por dientes
que son siglos, por siglos que son hambres,
Dime – ¿ la luz nace frotando hueso contra hueso,
hombre contra hombre, hambre contra hambre, hasta
que surja al fin la chispa, el grito, la palabra, hasta que
brote al fin el agua y crezca el árbol de anchas hojas
de turquesa ?

*Dis-moi, stérile, pierre polie par le temps édenté,
abrasée par la faim, édentée,*

*Poussière, de dents broyées qui sont siècles, par
les siècles qui sont faim.*

*Dis-moi – la lumière va-t-elle naître, là où les os
frottent contre les os, l'homme contre l'homme, la
faim contre la faim, jusqu'à ce qu'enfin l'étincelle
naisse, le cri, le mot,*

⁶ Mammonisme. Mammon est le démon qui incarne le péché
d'Avarice, culte de l'argent, encouragé par l'utilitarisme (selon
Thomas Carlyle, 1795-1881)

jusqu'à ce qu'enfin l'eau jaillisse et l'arbre sorte de terre avec des feuilles larges de Turquie ?

Canción II (Octavio Paz)

Asperges me hysopo et mundabor,
Lavabis me et super nivem de albor.

*Vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié;
vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.*

Psaume 51 verset 8

Commencer, re-commencer (recommençons), c'est risqué, c'est parfois impossible, nous le savons, par dire « nous ». Le plus justement, le moins injustement possible.

Nous, malgré toutes les différences du monde, et les plus respectables, nous, supposons-le, ... nous serions nombreux dans le monde, ...

Nous le savons pourtant : c'est maintenant trop tard pour argumenter encore, même si ce n'est jamais inutile. Le mal est fait, il continue. ...

Les analyses restent impuissantes – et inadéquates à l'urgence qui nous serre le cœur.

Nous pensons alors que c'est sur cette limite, en ce lieu d'épuisement qu'il faut commencer, à recommencer. Et c'est, cette limite, le dedans ou le fond du cœur. De ce que nous décidons d'appeler à nouveau le cœur, pour en appeler à lui. C'est là que le « nous » passe la raison et gagne immédiatement le cœur, c'est là qu'il parle sans diplomatie au cœur, du cœur, de cœur à cœur, la raison du cœur, sa raison politique. ... Le cœur est du côté de la vie.

Jacques Derrida

La raison du cœur, c'est l'amour...

Klaus Huber

Christe,
Agnus dei qui tollis peccata mundi,
miserere nobis,
dona nobis pacem,
miserere hominibus.

Christ, Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous, donne-nous la paix, prends pitié des hommes.

ordinaire de la messe revu par Klaus Huber

///// Les compositeurs

Josquin Desprez

France, vers 1450-1521

Sa carrière se déroule le long des axes de l'Europe musicale de la Renaissance. Musicien franco-flamand, il est chanteur à la collégiale de Saint-Quentin (Aisne) puis, de 1459 à 1472, à la cathédrale de Milan. Entre 1474 et 1504, il est au service de différents princes italiens et est attaché à la chapelle pontificale, avant d'être musicien à la cour du roi de France Louis XII, et enfin chef de chœur de la cathédrale de Saint-Quentin. Il se fixe ensuite à Ferrare (Italie), où il reste jusqu'en 1515. De retour en France, il est chanoine à Condé-sur-Escaut jusqu'à sa mort. Grand voyageur, il fait éditer sa musique dans différents centres artistiques, assurant ainsi une large diffusion à son œuvre. Génie de la polyphonie, extrêmement célèbre dès le XVI^e siècle, il s'inscrit dans le sillage d'Ockeghem (vers 1410-vers 1497) et de Dufay (vers 1400-1474). Son œuvre religieuse autant que profane est immense, comptant plus d'une centaine de psaumes, de motets, un grand nombre de chansons, etc.

Klaus Huber

Suisse, 1924

Il fréquente l'École Normale d'instituteurs à Küsnacht/Zürich et commence ses études musicales en 1947 au Conservatoire de Zürich. Son parrain le forme en théorie musicale et en composition. En 1959, sa cantate de chambre *Des Engels Anredung an die Seele* reçoit une consécration internationale. Grand pédagogue, il n'a jamais cessé d'enseigner et forme de très nombreux compositeurs (Ferneyhough, Jarrell, etc.). Professeur de violon d'abord, il enseigne ensuite l'histoire de la musique au Conservatoire de Lucerne, puis la composition à la Musikakademie de Bâle, à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg en Brisgau. Professeur invité dans les plus grands établissements du monde, il est membre de nombre de jurys importants et fonde en 1969 le séminaire international des compositeurs à la Künstlerhaus de Boswil (Suisse).

« On peut qualifier son art d'humaniste dans un double sens : celui de la fidélité au concept traditionnel de « métier » et dans celui, légitime, de la demande constante qu'il fait à la musique d'être un ultime véhicule visionnaire d'idéaux hautement éthiques. » (Brian Ferneyhough).

www.klaushuber.com

Giacinto Scelsi

Italie, 1905-1988

Né à La Spezia, il reçoit les leçons d'un percepteur en latin, échecs et escrime ; il découvre la musique en improvisant sur un piano-forte du vieux château familial. Installé à Rome, il est formé par Giacinto Sallustio. Il fréquente les milieux artistiques et mondains européens des années 1920 et voyage notamment en Égypte où il est confronté à une tradition musicale qui l'influence beaucoup. Sa première œuvre, *Chemin du cœur* (1929), précède de deux ans la création à Paris de *Rotativa*, qui le révèle au milieu musical. Composée dans des conditions particulières du fait de sa fragilité nerveuse, son œuvre témoigne d'un parcours tourmenté à travers sa propre psychologie, l'hostilité académique, les difficultés de l'interprétation de sa musique. Également poète, il laisse une œuvre immense par le nombre et par l'importance de ses innovations : pièces solistes, pour chœur, orchestre, ensembles, concertos, etc.

www.scelsi.it

www.durand-salabert-eschig.com

///// Les interprètes

Rachid Safir, direction

France

Dans toutes ses activités musicales, Rachid Safir s'attache à interpréter la musique vocale de solistes de toutes les époques, de Pérotin à Ferneyhough, de Dufay à Schubert. Chanteur, il travaille aussi bien avec le groupe vocal de France qu'avec le studio Der Frühen Musik ou le Clemencic Consort. En 1978, il fonde a Sei Voci, ensemble avec lequel il chante plus de dix ans. Plusieurs des enregistrements auxquels il participe ainsi obtiennent les plus hautes récompenses. Pédagogue, il assure la direction artistique du centre d'art polyphonique de Paris Île-de-France de 1989 à 1997 et enseigne aux CNSMD de Lyon et de Paris. Chef de chœur depuis 1970, il crée l'ensemble Les Jeunes solistes en 1988 avec de jeunes chanteurs professionnels, afin d'allier le travail polyphonique à celui de soliste. Rachid Safir est également conseiller artistique du Florilège Vocal de Tours.

Les Jeunes solistes

Direction, Rachid Safir

France

L'ensemble Les Jeunes solistes, créé en 1988 par Rachid Safir, couvre le répertoire de la polyphonie vocale de la Renaissance à nos jours et s'intéresse aux techniques les plus modernes de composition, de diffusion ou de transformation électronique en temps réel. L'effectif varie de quatre à vingt chanteurs professionnels. Des instrumentistes peuvent se joindre pour aborder des répertoires spécifiques. Son activité se développe autour de la mise en regard d'œuvres d'époques différentes qui se valorisent ainsi mutuellement. Instrument précieux au service de l'art vocal, cet ensemble de solistes permet une grande liberté d'expression individuelle mais exige aussi un travail d'écoute précis et une collaboration durable tant entre chanteurs qu'avec les compositeurs. Les Jeunes solistes ont à leur actif de nombreuses créations et concerts de musique ancienne et contemporaine en France et à l'étranger. Pour le projet *Miserere Homini-bus*, Les Jeunes Solistes bénéficient du soutien de la SPEDIDAM.

Sopranos, **Céline Boucard** et **Anne-Marie Jacquin**

Mezzo-soprano, **Maryseult Wiczorek**

Contreténor, **Magid El-Bushra**

Ténors, **Adrian Brand** et **Laurent David**

Basse, **Jean-Christophe Jacques**

Flûtes, **Jean-Luc Menet**

Clarinettes, **Olivier Voize**

Harpe, **Isabelle Daups**

Guitare et théorbe, **Caroline Delume**

Alto et viole d'amour, **Pierre-Henri Xuereb**

Alto (*Agnus Dei cum Recordatione*), **Karine Lethiec**

Violoncelle, **Walter Grimmer**

Contrebasse, **Nicolas Crosse**

Prochain spectacle

N°29 - mercredi 4 octobre - 15h - TNS, studio Kablé

MOMO - Spectacle musical jeune public (5-8 ans) / Musique de Pascal Dusapin

MUSICA 2006

LES PARTENAIRES

MUSICA EST SUBVENTIONNÉ PAR :



: Le Ministère de la Culture
et de la Communication
Délégation au Développement
et aux Affaires Internationales
(DDAI)
Direction Régionale des Affaires
Culturelles d'Alsace (DRAC)



: La Ville de Strasbourg



: La Région Alsace



: Le Conseil Général du Bas-Rhin

Musica est membre de France
Festivals et du Réseau Varèse,
réseau européen pour la création
et la diffusion musicales

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE :

- : La Société des Auteurs, Compositeurs
et Editeurs de Musique (SACEM)
- : La Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques (SACD)
- : Le Fond Européen des Sociétés
d'Auteurs pour la Musique (FESAM)
- : Le Réseau Varèse, réseau européen
pour la création et la diffusion musicales,
et l'Union Européenne dans le cadre de
son programme Culture 2000, action 2
- : Francophonies ! le festival
francophone en France
- : Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
- : Kunststiftung NRW
- : Arte
- : Pro Helvetia, Fondation suisse
pour la culture

AVEC LA PARTICIPATION DES PARTENAIRES CULTURELS :

- : Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)
- : Le Conservatoire National de Région
de Strasbourg
- : L'Opéra national du Rhin
- : La Laiterie Artefact

LES PARTENAIRES MÉDIAS :

- : Les Dernières Nouvelles d'Alsace
- : France Musique
- : Télérama
- : Polystyrène

AVEC LE CONCOURS DE :

- : AMB Communication
- : Hôtel Maison Rouge
- : La Maison Kammerzell
- : Chez Yvonne
- : Pianos Lepthien
- : L'Agence Culturelle d'Alsace
- : Les services de la Ville de Strasbourg
- : Budget, locations de véhicules